



POINT FORT/ EN MUTATION CONSTANTE

L'animation socioculturelle agit au cœur du lien entre les individus et la collectivité.

ULRIKE ARMBRUSTER ELATIFI, RESPONSABLE DE L'ORIENTATION ANIMATION SOCIOCULTURELLE HETS, GENÈVE

NICOLE FUMEAUX, RESPONSABLE DE L'ORIENTATION ANIMATION SOCIOCULTURELLE HES-SO VALAIS

YURI TIRONI, RESPONSABLE DE L'ORIENTATION ANIMATION SOCIOCULTURELLE, EESP, LAUSANNE

En Suisse romande, où elle a fait son apparition dans les années 1950, l'animation socioculturelle a principalement été influencée par l'éducation populaire française. «Celle-ci vise la démocratisation de l'accès aux savoirs, et par là l'émancipation du plus grand nombre. L'objectif est de se former comme citoyens actifs et responsables par une pédagogie adaptée favorisant la créativité. L'éducation populaire est un moyen et une méthode d'éducation à la citoyenneté. Elle associe une dimension humaniste du développement de l'individu, selon son par-

cours de vie et son environnement, à une dimension politique d'émancipation, désireuse d'instaurer une place et un espace de décision à chaque individu dans la société.»¹

Depuis ces années d'après-guerre, l'animation romande n'a cessé de se développer et de se professionnaliser. En 1962 à Genève, en 1967 à Lausanne et en 1991 à Sion, les premiers lieux de formation professionnelle à l'animation ont été créés. Petit à petit, «les animateurs s'imposent comme corps professionnel constitué, et, de la vision de l'animation en tant que fonction professionnelle, nous sommes passés à la définition d'un métier.»² Une étape importante pour sa reconnaissance est l'élaboration, en 2001, par des professionnels de la Suisse romande en partenariat avec les sites de formation, d'un référentiel de compétences des métiers de l'animation socioculturelle.³ Par ailleurs, «les colloques

internationaux de l'animation socioculturelle, initiés à Bordeaux en 2003 sous l'impulsion de Jean-Claude Gillet, ont mis en évidence que l'animation socioculturelle avait de nombreux homologues dans les cinq continents (développement communautaire, *opbaauwwerk* – terme utilisé en hollandais pour désigner l'animation –, éducation informelle, ...). Une fonction sociale liée à l'expression culturelle, à l'organisation et à l'*empowerment* (n.d.l.r.: processus qui permet aux individus de prendre conscience de leur capacité d'agir et d'accéder à plus de pou-

voir.) des groupes défavorisés, à la démocratie participative et à l'encouragement de nouvelles solidarités était ainsi confirmée.»⁴

Pas de définition unanime

Quant à sa définition, le terme d'«animation» a été adopté en France à la fin des années 60 pour désigner une série de fonctions déjà présentes dans le domaine socioculturel. Les premières tentatives de définition apparaissent dans les années 70. Pierre Besnard⁵ livre un constat parlant en affirmant que la plupart des études menées sur ce champ professionnel en France aboutissent à la conclusion qu'il est plus pertinent de produire des caractéristiques, souvent déclinées en fonctions, que de tenter de délimiter une définition générale. A ce jour, il n'existe pas de «définition construite unanime et acceptée par tous de l'animation socioculturelle, les pratiques sont multiples et c'est sans doute un des éléments qui fait la richesse de ce métier. Nous constatons que l'animation socioculturelle est issue de diverses références, toutes liées au développement et à l'émancipation des individus. Elle est traversée de courants multiples et contrastés. Loin d'être une entité abstraite, elle est accrochée aux réalités sociales et culturelles, elles-mêmes riches en complexité, intégrant l'individu, le collectif et la dimension sociopolitique.»⁶

L'animation socioculturelle est un «métier contemporain dans le sens où il participe à une redéfinition de ses champs d'action en fonction de l'évolution de l'actualité sociale, culturelle et économique.»⁷ Il est en constante transformation et se fonde sur la promotion de valeurs qui orientent son action. Ces valeurs donnent sens à ce qui est dit ou fait, et forment la conscience professionnelle du travailleur social. Elles prennent une place importante pour les professionnels de l'animation car ils y font régulièrement référence. Ainsi, les valeurs fondamentales de l'animation socioculturelle sont la participation et la citoyenneté actives et collectives, basées sur la prise en compte des ressources et potentialités de chacun. La libre adhésion défend l'idée «que les individus et les groupes s'investissent librement dans l'action; ils sont des acteurs et des citoyens à part entière et non des «cibles», des «clients» ou des «usagers» de l'action sociale.»⁸ L'animation socioculturelle possède également des dimensions politiques et critiques. Elle vise le changement social. Comme «l'animation socioculturelle se veut «tous publics», elle privilégie les interactions entre groupes de toutes cultures, de tous âges et de tous statuts sociaux. L'essence même du travail est d'éviter la rupture, de favoriser le rapprochement, la compréhension, la complémentarité, la découverte et le partage.»⁹ Enfin, la valorisation de la culture permet de travailler sur l'appartenance, le pouvoir d'expression et d'action des individus.

Viser le changement social

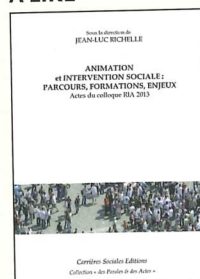
Au moment où l'insécurité sociale induite par la globalisation néolibérale et la crise de la société du travail provoquent une tendance aux replis identitaires et xénophobes, les défis et enjeux qu'attendent l'animation socioculturelle sont toujours plus importants. En premier lieu, elle doit lutter contre l'individualisme en mobilisant les responsabilités collectives et les solidarités de proximité, en renforçant les ressources et potentialités des personnes à travers, notamment, des formes créatives d'action et de lien social. De ce fait, l'animation est appelée à encourager l'insertion sociale et ainsi combattre l'isolement des personnes, jeunes ou âgées. De plus, l'animation se doit de

défendre une dimension politique et militante en dénonçant les maux sociaux et viser le changement social. Enfin, elle poursuit une réelle action sociale et culturelle en encourageant l'expression des identités culturelles, en renforçant le capital culturel des milieux populaires, en inventant de nouvelles formes de démocratisation de la culture «consacrée» et en défendant une démocratie culturelle, c'est-à-dire favoriser la création culturelle dans les milieux populaires.

Pour cela, les professionnels de l'animation socioculturelle sont appelés à intervenir sur la valorisation des processus collectifs afin de renforcer les capacités sociales des usagers. Ainsi, ils et elles visent l'autodétermination des personnes, c'est-à-dire qu'au-delà d'une indépendance financière ou d'une employabilité, les professionnels, par leurs actions, favorisent la prise de parole des populations en tant qu'interlocuteurs reconnus face aux acteurs politiques. Les professionnels privilégient un contexte local pour leur intervention: l'espace local, le quartier, le village ou la ville, car ils et elles considèrent cet échelon comme premier échelon pertinent d'exercice de la citoyenneté. A cet échelon, tous les habitants sont des citoyens partenaires potentiels de l'action, quels que soient leurs statuts sociaux, leurs âges ou leurs origines. Les professionnels de l'animation jouent également un rôle d'intermédiation entre les différents acteurs: décideurs politiques et administratifs, professionnels, société civile, monde associatif et habitants. Par ailleurs, le rôle de «passeurs» à l'égard des adolescents et des jeunes adultes fait du professionnel un partenaire, un expert incontournable de toute politique de la jeunesse initiée aux niveaux local, régional, voire national.

En conclusion, nous pouvons affirmer que l'animation socioculturelle est un phénomène récent, en constante mutation, «elle n'a pas d'histoire officielle, mais se caractérise plutôt par une histoire plurielle. Il y a d'abord l'histoire de son appellation, puis celle de ses institutions, de ses acteurs et de ses activités, mais aussi celle de toutes les initiatives qui, sans jamais se réclamer explicitement de l'animation socioculturelle, font et visent la même chose.»¹⁰

A LIRE



Armbruster-Elatifi, U., Fumeaux, N., Tironi, Y. & Wandeler, B. (2014). La formation en animation socioculturelle en Suisse In: Richelle, J.-L. (dir.) Animation et intervention sociale: parcours, formations, enjeux. Actes du colloque RIA 2013, Editions: Carrières sociales.

NOTES

- Libois, J. et al. (2010). Déclaration de l'animation socioculturelle. Affirmer une continuité historique et affronter les défis actuels. Genève: HETS orientation animation socioculturelle
- Della Croce, C. et al. (2011). Animation socioculturelle. Pratiques multiples pour un métier complexe. Paris: L'Harmattan
- www.anim.ch
- Libois, J. et al. Op.cit
- Pierre Besnard. «Animateur socioculturel: fonctions, formation, profession», ESF, Paris 1986
- Della Croce, C. et al. Op.cit.
- Ibid
- Libois, J. et al. Op.cit.
- Ibid
- Moser, H. et al. (2004). L'animation socioculturelle. Fondements, modèles et pratiques. Genève: Editions ies, p.14